Commentaire du Coran

Par l'Ayatollah Khomeiny

'Commentaire du Coran'

Les noms tels que Allah, Rahman, Rahîm, sont des états extériorisés sous forme de noms. Par le nom d'Allah qui récapitule toutes les perfections Il a mentionné l'état d'épiphanie de la Grâce et de la Clémence...

Au nom de Dieu le Tout Miséricordieux, le très Miséricordieux

Il m'a été demandé de commenter quelque peu certains versets du Noble Coran.

Le commentaire coranique n'est pas l'affaire de gens comme moi. Même les savants les plus illustres, aussi bien Sunnites que Chiites, qui au cours de l'histoire, se sont consacrés à ce domaine, ont écrit de nombreux ouvrages, n'ont pas réussi à fond. En effet chacun de ces savants, malgré tout le mal qu'ils se sont donnés, n'ont abordé qu'un seul aspect du problème, l'aspect dans lequel ils étaient plus aux moins versés : néanmoins leurs œuvres ne sont pas tout à fait satisfaisante, même dans leur propre domaine. Par exemple lorsque nous examinons les commentaires écrits par certains ARI FS (grands spirituels), tels que Muhy-al-Din, Mulla Sultan Ali, ou bien le Tavilat (interprétation ésotériques) de Abdal-Razzaq-Kachani, nous constatons en effet que ces savants qui étaient des hommes de réalisation spirituelles, ont produits des œuvres d'une valeur indéniables certes, mais, à vrai dire ce n'est pas encore tout, et ce qu'ils ont écrits ne représente que quelques aspect du Coran et n'en sont que quelques aspects parmi d'autre. De même l'œuvre de Tantâvi ou de Qutb et de leur semblable ne sont pas vraiment des commentaires exhaustifs, ils n'en sont que des approches. Il en est de même des œuvres des commentateurs n'appartenant pas à ces deux groupes : le bon Majma'al-Bayan, commentaire coranique qui

récapitule les interprétations du Commun et de l'Elite, ainsi que d'autre ouvrages en ce domaine. Le Coran n'est pas un livre dont on puisse donner un commentaire en tout point satisfaisant, qui en épuise le sens. Il contient des connaissances qui ne sont pas à la portée ni de nous-même, ni des autres. Non, il y a dans le livre de Dieu des hauteurs d'horizons transcendant absolument notre entendement. Nous n'avons, au juste, qu'une certaine représentation du Coran et le reste a besoin de l'enseignement des Membres Infaillibles de la

Maison prophétique, eux-mêmes étant initiés directement par l'Envoyé de Dieu. Il s'est trouvé ces derniers temps des gens, totalement étrangers à la science du commentaire, qui essayent d'attribuer au Coran leurs propres doctrines sous formes d'une quelconque interprétation mais qu'à vrai dire n'ont rien à voir avec le Livre de Dieu et la Tradition. Il se trouve même des politiciens de gauches et des communistes qui pour justifier leur

doctrines s'appuient sur le Coran ! Pour eux le Livre de Dieu et son commentaire ne représentent qu'un prétexte pour appuyer leurs idées et pour détourner nos jeunes au nom del'Islam. C'est pourquoi je répète que ceux qui n'ont pas le pied ferme dans la science (les gens qui ne sont pas versés dans la connaissance exégétique) ne doivent pas aborder ce domaine. D'autre part il n'est pas dans l'intérêt de nos jeunes de les prendre au sérieux. Commenter le Coran selon son propre avis est parmi les interdits de l'Islam. Il est en soi un péché que chacun essaye de dévier le sens de la Parole pour expliquer son point de vue particulier : ainsi par exemple, un tel est matérialiste et trouve appui dans certains MAyat, tel autre a des tendances spirituelles, recherche uniquement les significations correspondantes à sa propre vision. C'est l'arbitraire et nous devons éviter les uns et les autres. C'est pourquoi nous sommes vraiment contraint dans ce domaine. On ne peut pas dire n'importe quoi au sujet du Coran et attribuer son propre avis au livre de Dieu. Si à propos de certains Versets je porte à votre connaissance quelques réflexion je ne prétend pas qu'elles représentent le sens plénier des Versets en questions, mais plutôt je vous les propose en tant que certaines réalités possibles dans la Parole de Dieu. Donc puisqu'il m'avait été demandé de dire quelques mots à ce sujet j'envisage de consacrer, un jour par semaine et dans un laps de temps limité, à bref commentaire d'une Sourate du début et une de la fin du Coran. D'ailleurs pour moi, comme pour les autres, il n'y a de temps pour le commentaire, c'est pourquoi je me contente de donner un bref aperçu au sujet de certaines des nobles Ayants, et je répète encore que ces propos ne vous sont présentés qu'en tant que des réflexions portant sur certains aspects du Coran sans avoir la prétention de les considérer comme définitifs, ceci afin d'éviter de tomber dans le piège : commenter le Coran à son propre avis. Ceci dit je commence à expliquer la Sourate de al-Hamd (Fatiha, l'Ouverture). Il semble que dans toutes les Sourates coraniques ces Basmalah (Au nom d'Allah) soient relatifs aux versets qui viennent juste après eux. Il a été dit que ces Basmalahs ont comme sens virtuel celui d'être une invocation commune à toutes les Sourates même, et non pas à toute Sourate sans distinction. Par exemple dans la Sourate Fatihat le sens de " Au nom de Dieu le Tout Miséricordieux, le Très

Miséricordieux. Louange à Allah. " Serait " La Louange est au nom de Dieu, pour Lui le Béni, le transcendant ". Le nom (Ism) est un signe servant à désigner les objets et les personnes. Par exemple distinguer ce qui est " Zayd ". De même les Noms de Dieu sont des signes pour désigner son essence Bénie. Mais quant au contenu de l'essence de Dieu le Transcendant, l'intelligence de l'homme ne peut jamais l'atteindre ; même le Prophète qui est le Savant par excellence et le sommet suprême de l'humanité ne peut concevoir la profondeur de l'Essence divine. A part Dieu lui-même, il n'est donné à personne de connaître son Essence Bénie. Ce que l'homme peut atteindre et savoir ce sont les Noms. Ces noms à leurs tours ont des hiérarchies. Parmi eux il y en a qui sont au porté de notre connaissance. Il se trouve des Noms qui ne sont concevables que par les élus de Dieu, le Prophète Béni et ceux qui ont été initiés par lui. Le monde créé dans son ensemble est constitué par les " noms ", des signes : Puisque les noms servent à désigner et puisqu'il ne sont que des signes donc la création tout entière se compose des signes indiquant l'Essence suprême du Créateur Béni et Transcendant. Pourtant, comme nous venons de dire la signification profonde de ces " signes " ou symboles ne sont pas à la portée de tout le monde. Il y a des personnes qui peuvent concevoir de quelle manière ces signes fonctionnent et accomplissent leur tâche en nous conduisant au signifié, mais

d'autres ne peuvent en avoir qu'une représentation globale. La façon la plus élémentaire de comprendre ces signes, donc ces réalités désignées, c'est qu'ils ont une existence et qu'aucune existence ne peut venir telle qu'elle est par elle-même. La Nature primordiale (Filtrat) et l'intelligence innée de l'homme lui font comprendre qu'aucun être contingent, à égale distance entre l'étant et le néant, ne peut accéder au rang de l'existence par soi-même. Un "possible ne peut avoir pour origine " des possibles ", à moins que ces " possibles n'aboutissent à l'Etre en soi dont l'Essence s'identifie à l'Existence : une Essence dont l'Existence ne peut en être séparée. Les autres " étant " pourraient bien ne pas être promus à l'état de l'existence. Il serait absurde de dire que quelque chose, sans aucun concours extérieur à lui, vienne au monde, ou qu'elle se transforme toute seule en quelque chose d'autre. Ceux qui disent que le monde a été au début un espace infini (d'ailleurs la notion de l'infini étant en soi discutable) et qu'ensuite il y eut une certaine vapeur informe, transformée plus tard en autre chose pour donner naissance au monde, ne répètent que des réflexions absurdes. L'intelligence rejette l'idée qu'un être vienne à l'existence, ou qu'un être se transforme sans cause extérieure. Par exemple pour que l'eau se transforme en glace ou qu'elle vienne à ébullition il faut une cause extérieure. Si le degré de la température de l'eau reste ce qu'il est et ne descend pas à zéro ou sous le zéro, ou bien si sa température ne monte pas à cent degrés, par une cause extérieure, elle reste ce

quelle est éternellement. Même si elle doit devenir une eau trouble et putréfiée, pour cela également il faut envisager une cause ! Bien entendu la non-existence d'une chose n'a pas besoin de cause mais lorsqu'une chose vient à l'existence, l'intelligence pour être convaincue exige une cause efficiente. L'entendement humain peut saisir dans son ensemble, d'une façon globale et succincte, Sans pour autant arriver à approfondir le problème, que la création et toutes les créatures sont des noms de Dieu et en sont des " Signes ". Mais il y a là qu'une certaine approche : Si par exemple nous voulons indiquer et désigner quelque chose pour employer son nom dans nos conversations, nous les nommons " lampe " ou "Zayd ", etc., il n'en va pas de même lorsqu'il s'agit de parler à l'aide des noms d'une réalité infinie d'une existence totale avec des

attributs totalisant toutes les perfections, sans limite, sans fin. En effet l'être pour lequel on peut concevoir une fin n'est pas l'Etre total et nécessaire. C'est le contingent qui a des limites. Mais l'Etre qui n'a pas de limite et que rien ne contraint de l'extérieur, cet Etre récapitule toutes les perfections. S'il lui manquait l'une des perfections il serait limité et serait alors non nécessaire et non pas ce que nous imaginons, à savoir l'Etre total. Toute la création découle de l'Etre nécessaire et l'ensemble représente une unité d'existence qui a pour origine un seul point de départ. Tout créé possède les attributs de la perfection Selon sa façon d'être ; mais il y a des hiérarchies. Il y a des noms qui possèdent l'ensemble des Attributs divins dans la mesure où un être non-nécessaire peut les porter et qu'un être créé peut les contenir : c'est le cas du Nom Suprême " Ism-A-'zam ". C'est un Nom qui récapitule tous les Attributs de la perfection, néanmoins d'une façon limitée et non-nécessaire. Il est la perfection par rapport au reste de la création. Il est le Nom Total ou Suprême. Les autres Noms qui viennent après lui possèdent les mêmes perfections, mais chacun selon sa limite propre et conformément à son état d'être. Il en est ainsi jusqu'à aboutir à ces création matérielles. La matière que nous appelons inanimée par exemple ne l'est en effet qu'a nos yeux, car nous pensons qu'elle ne comporte aucune perfection ; nous la concevons comme une existence dépourvue de conscience, donc sans pouvoir, et par là imparfaite ! Alors qu'il n'en est point ainsi. C'est à cause de nos limites qu'il ne nous est pas donné de comprendre que les existences possédant les degrés de l'être au-dessous de l'homme et des animaux, possèdent cependant tous les attributs de la perfection et

reflètent l'existence totale à leur manière et dans la mesure de leurs limites. Elles possèdent même un certain entendement, le même qui se trouve chez l'homme !

Elles ne cessent de glorifier le Seigneur. Ceux qui ne peuvent en comprendre la réalité, lorsqu'ils entendaient des propos pareils, interprétaient cet acte de glorification " tasbîh " de la matière, comme un " certain métaphore ", désignant une glorification existentielle et non pas proférée. Alors que le Coran approuve chez ces êtres une glorification dans son sens plénier. Ce sont des êtres reliés ontologiquement à leur cause et glorifiant leur cause. Nous avons certaines " Riwayat ", traditions authentiques, qui confirment cette réalité et l'expliquent. Vous avez certes entendu l'histoire d'un caillou qui, dans la main de l'Envoyé de Dieu, glorifiait son Créateur ! Bien sûr nos oreilles à nous, les miennes et les vôtres sont étrangères pour saisir à elles seules une telle parole. Une telle

glorification, qui serait composée de lettres et de mots ; en effet ce ne sont pas les mots par lesquels nous nous exprimons, mais cependant c'est par la parole qu'il s'exprimait. Les êtres inanimés possèdent en effet la parole et la pensée, mais comme il vient d'être dit, selon leur degré d'être. L homme, puisqu'il se base sur sa propre intelligence et la considère comme un critère pour juger la perfection de tout autre être, imagine que, du moment qu'un existé ne possède pas ce genre d'intelligence, il ne peut nécessairement posséder la perfection, alors que c'est sa propre limite à lui, l'homme, qui l'empêche de comprendre les vérités cachées et les lui voile. Nous ignorons beaucoup de choses. On parle aujourd'hui des phénomènes qui se sont récemment révélés à l'homme, alors qu'ils étaient des secrets il y a quelques années. Par exemple en parlant des végétaux on les considérait généralement comme dépourvus de l'âme. On dit qu'à l'heure actuelle il y a des antennes spéciales qui captent certains bruits provenant des racines des plantes ! Ils ont détecté un certain murmure ! que ces propos soient vrais ou pas je n'en sais rien, mais il n'en reste pas moins que le monde entier est plein de murmures, L'ensemble de la création possède la vie qui est tiré par les noms de Dieu Toute chose est un nom d'Allah ; vous-mêmes, vous êtes des noms d'Allah, votre langue est parmi les noms d'Allah, et vos mains aussi sont des noms d'Allah, c'est à-dire ses Signes,

Lorsqu'on profère " Au Nom d'Allah, la louange est pour Allah ". Cet acte de louer Allah est également parmi l'un de ses Noms. Il en va de même de l'articulation des mots, des mouvements de vos pieds lorsque vous vous rendez chez vous, il en est ainsi pour vous-même, pour le battement de vos cœurs, de vos pouls, des vents qui soufflent, etc., etc. Tous et tous sont des Noms d'Allah. Mais vous ne pouvez pas discriminer entre eux. Il semble donc que ce Noble Verset [ainsi commenté], de même que tant d'autres, dans lesquels il s'agit des Noms d'Allah, veulent expliquer cet état de choses. Ils veulent faire comprendre que toute

chose est vraie et est un nom de Dieu, il n'y a donc rien d'autre qu'Allah ! Le Nom est donc résorbé en son essence (Allah)! Nous nous imaginons comme des êtres possédant un certain degré d'indépendance et que nous sommes des réalités au sens absolu, alors que si un seul instant, le rayon existentiateur par lequel Dieu nous a sorti du néant venait à s'interrompre, ou si un instant la Manifestation par laquelle le Créateur a fait existé le monde créé grâce à sa Volonté venait d'être arrêtée, toute la création se serait résorbée, et cesserait d'être existante. En effet la continuité de l'existence des étant est également fonction de l'Epiphanie (tajalli) par laquelle ils sont venus à l'existence. C'est avec l'Epiphanie de Dieu Transcendant que toute la création est sortie du néant et cette Epiphanie est la Lumière principale et la réalité de l'Etre, elle est le Nom de Dieu, (Allah est la lumière des cieux et de la terre...' (Coran XXIV. 35...), cela veut dire que chaque chose est en soi une épiphanie ; la lumière de chaque existant est de Dieu. Il ne s'agit pas dans le Verset de la Lumière, de l'illumination des cieux et de la terre par Allah, ce qui amènerait à concevoir une certaine séparation entre la lumière et l'objet éclairé par cette lumière, mais bien plutôt il nous fait comprendre que les phénomènes et les étant ne sont rien en soi, ni ne possèdent un certain degré d'indépendance. Il n'existe aucun être créé qui ait son être en soi. Etre en soi veut dire que quelque chose

transgresse les limites du possible et devienne nécessaire, alors qu'il n'y a d'Etre Nécessaire qu'Allah, le Suprême. C'est pourquoi le Coran nous enseigne de dire :

" Au Nom d'Allah. La Louange à Dieu ", " Au Nom d'Allah dis Allah est Unique ", etc. Dans la Sourate de " IKHLAS ", par exemple, il y a une vérité qui est en rapport avec sa Basmalah, au Nom de Dieu. Ce qui veut dire : Dit, alors que ton dire est aussi par la grâce du Nom d'Allah qu'Allah est Unique. Dans le Verset : " Tout ce qui est dans les cieux et sur la terre glorifie Allah " (Coran LXIV, 1). Dans (YASABBIHU MAFI AL-SAMAVAT…) il y a à comprendre que s'il n'a pas été dit : Tous ceux qui sont... (YASABBIHU MAN FI AL-SAMAVAT...) c'est pour attribuer l'acte de la glorification à tous les êtres, aussi bien animés que non animés ! Tout ce qui se trouve dans la terre et dans le ciel glorifient l'Etre et sont unis par le Nom de Dieu qui s'épiphanie en eux ; de même tous les mouvements et tout ce qui se produit dans le monde est le reflet de la même " Epiphanie " et aucun créé n'a rien par lui-même, il n'y a pas de soi autre que Lui. Qui peut prétendre qu'il a quelque chose de par lui-même et se comporte comme étant égal à la source de la Lumière ? Dire que j'ai par moi-même quelque chose c'est dire que je suis de par moi-même. L'œil que tu

possèdes n'est pas à toi, c'est un œil qui a vu le jour par son Epiphanie. Donc tout ce par quoi nous louons Dieu et toutes les louanges que lui rendent les autres, les reconnaissances et remerciements, tout cela est avec la Basmalah et par la Basmalah : c'est pourquoi il a dit au Nom d'Allah. "Bism-Allah ". Le Nom d'Allah est l'Epiphanie récapitulant l'ensemble des épiphanies de Dieu le Très haut : le Tout Miséricordieux et le très Miséricordieux sont donc à leur tour les aspects de cette Epiphanie. Le Miséricordieux a créé les créatures et les mondes par la Grâce et la Miséricorde. L'existence en soi est une miséricorde. Même les êtres considérés comme méchants et vils leur aspect existentiel est une miséricorde, la Grâce et le Don qui recouvre toutes les existences et le nom d'Allah en est l'Apparition parfaite. II est l'Etat et la Station qui extériorise l'ensemble des Noms. Bien sûr, ce Nom totalisant n'est à son tour qu'une épiphanie. L'Essence du Dieu le Transcendant n'a pas de nom. " Là il n'y a ni nom ni surnom "

(La ism wa la rasm). Les noms tels que Allah, Rahman, Rahîm, sont des états extériorisés sous forme de noms. Par le nom d'Allah qui récapitule toutes les perfections Il a mentionné l'état d'épiphanie de la Grâce et de la Clémence. Ce sont des attributs de perfection de l'Essence ; il y a aussi des attributs tels que la Vengeance et la Colère qui se surajoutent à la nature des choses accidentellement et par la suite. De par le Nom d'Allah, de Rahman et de Rahîm la louange est à Dieu ; de même tout acte de reconnaissance et de remerciement retourne à Lui, Lorsqu'on mange un repas délicieux et l'on loue, cette louange est en effet une reconnaissance envers Dieu, que l'on soit conscient ou inconscient ! En écoutant un savant, un philosophe, vous dites quelle connaissance, quel homme ! Vous le louez ; cette louange

retourne à Allah, puisque le philosophe, le connaissant n'a rien de par lui-même. Vous louez à ce moment-là le Seigneur. Celui qui conçoit, qui comprend et saisit les états de choses n'a compris que par l'intermédiaire de l'intelligence et l'intelligence n'est à son tour qu'une épiphanie. En louant les beaux objets, un beau tapis par exemple, ou les individus ou une personne, on imagine qu'on loue leur quiddité, alors que ce n'est en vérité que la louange d'Allah ! II n'y a de louange que pour Allah ; aucune reconnaissance que pour Dieu. Vous louez les gens ; vous les remerciez, vous n'avez loué que le Seigneur. Dans la Noble " Ayat ", Verset, donc Alhamdu Li-lâlh veut dire que toutes les louanges, tous ce qui est de l'action de grâce, de remerciement est pour Dieu, la vérité de la louange appartient à Dieu. Nous louons d'après nous Zaid, Amr, la lumière du soleil ou celle de la lune ; nous imaginons que nous louons pour eux-mêmes et c'est parce que la vérité nous est cachée par les voiles des réalités spécifiques

qui nous cachent les réalités prééternelles.

Lorsque les voiles se lèveront nous saurons alors que nos louanges étaient pour Dieu seul et que l'apparence des dehors n'étaient que l'Apparition de Lui-même. " Allah est la lumière des cieux et de la terre ". Toutes les bontés sont de Lui, de même toutes les perfections sont de Lui. La personne où n'importe quelle chose que tu vois chacune n'est qu'une apparition existenciée de Dieu. Nous imaginons que nos actes sont nos œuvres à nous alors qu'il n'en est point ainsi. " Tu ne tiras pas lorsque tu tiras mais c'est Allah qui tira " (Coran VIII, 17). Tu tiras et ne tiras pas. Tu es une épiphanie, ainsi que ton acte de tirer à l'arc, donc en vérité c'est Allah Epiphanisé qui tira ! Dieu dit à son Prophète : Ceux qui firent un pacte avec toi [en te donnant la main] le firent avec Allah. Cette main aussi est parmi les Apparitions de Dieu, mais la vérité nous est cachée, à l'exception de ceux qui sont enseignés directement par Allah. On peut donc considérer, comme je l'ai dit plus haut, que la Basmalah appartient à Alhamd, la louange, et le sens serait : Au nom d'Allah, toutes les louanges sont pour Lui et appartiennent à Lui. Vous imaginez louer quelque chose d'autre qu'Allah, vous vous y efforcez, mais quel est cet autre sinon une imperfection, une possibilité ? Vous louez son degré

d'existentialité et c'est louer Dieu ! Toute créature et tous les créés possèdent un degré d'existentialité et un aspect d'imperfection. Le degré d'existentialité est la lumière qui est de Dieu et l'aspect d'imperfection est le néant existentiel, nos louanges ne peuvent être adressées au néant existentiel, elles sont adressées à ce qui est, à ce qui possède l'existence et la perfection, non pas à la négativité ; la perfection ne se retrouve que dans Allah, il n'y a qu'une seule perfection :
c'est la Perfection d'Allah ; les imperfections et les négativités sont les nôtres. De même il n'y a qu'une seule beauté et c'est la Beauté d'Allah. Nous devons comprendre profondément ce que cela signifie, il faut le comprendre du fond de notre cœur. Il est facile de le prononcer verbalement, le saisir véritablement ne l'est pas. Si nous saisissons dans notre cœur le sens profond de ce qui vient d'être dit, nous serons rectifiés et sauvés certes ; mais la compréhension de ce sens intelligible du fond du cœur n'est pas chose facile, On profère parfois verbalement des mots, on parle de l'Enfer et même quelquefois l'on y croit, mais en avoir la certitude est autre chose, On peut même prouver logiquement et par l'intermédiaire des arguments scientifiques ce dont il s'agit, mais encore la certitude

inébranlable de ce qu'on énonce est différente,L'infaillibilité des prophètes est fonction de cette

certitude ; lorsqu'il y a la certitude il est impossible d'échouer, Si vous avez la certitude et sans aucune ombre de doute en voyant un homme brandissant son épée pour vous trancher la tête pour un seul mot prononcé contre lui, vous deviendrez infaillible sur ce point. Puisque vous vous aimez et avez l'amour de votre conservation, il vous sera impossible d'avoir la moindre tentation.

Celui qui a la certitude dans le fait que s'il disait ici-bas du mal de son prochain en son absence, il en serait châtié dans l'au-delà,et que sa langue s'allongerait, d'une certaine façon, à la mesure de la distance qui le séparait, au moment de médire, de celui duquel il disait du mal ; ou encore celui qui confesse avec certitude que les chiens du feu l'engloutiraient au Jugement s'il commettait ce péché (non pas qu'ils l'engloutissent de façon à ce qu'il disparaisse, mais d'un engloutissement qui l'absorbe sans l'anéantir en l'engloutissant éternellement), et bien, une telle personne, ayant une telle certitude, ne commettrait jamais ce péché. Si quelquefois (ne plaise à Dieu) nous avons la tentation de médire sur notre prochain en son absence, c'est que nous n'avons pas la certitude dans les châtiments qui s'ensuivraient. Celui pour qui il ne reste aucun doute que tout ce qu'il commet ici-bas se transfigurent dans l'au-delà selon une certaine forme

n'insistons pas pour le moment sur les formes que prendront nos actes, bonne pour l'acte méritoire et mal pour le péché ; celui qui a la certitude dans le Jugement et le règlement des comptes (imaginons le fait dans son ensemble sans entrer dans le détail et l'explication de la transmutation) celui-là prendrait soin de ce qu'il commet. Evidemment si quelqu'un dit par exemple du mal de son prochain en ignorant les conséquences graves de ce péché, celui-ci recevra néanmoins à son tour un châtiment, bien entendu proportionnel à son intention. Pour qui il ne reste aucun doute et croit avec une ferme certitude que dans l'autre monde il y a pour les bons croyants le Paradis et la Béatitude ; celui qui connaît cette vérité du fond de son cœur et non pas seulement pour l'avoir lue et apprise dans les livres [puisqu'il y a une grande différence entre la connaissance par le Cœur (non pas ce cœur de chair) et le savoir livresque ou intellectif) celui-là ne s'abstiendrait point d'accomplir les bons actes. Ceux qui s'en abstiennent n'ont pas la certitude ; ils en ont une figure relative et propre à la science représentative et imaginative.

Connaître Dieu le Très Haut et le Prophète par voie de raisonnement logique n'aboutit pas à la croyance ferme et n'engage pas la totalité de notre personne ; c'est uniquement par la foi et la

connaissance du cœur qu'on arrive à avoir le pied forme dans la religion. Suivra alors l'humilité et la piété. Cette certitude inébranlable dans la Divinité et la Source de l'Existence, la foi dans l'immortalité de l'âme et de concevoir la mort, non pas comme une fin mais, comme un transfert vers un monde plus parfait, cette certitude est une garantie contre le péché et l'enlisement. Tout le problème c'est comment atteindre à cette certitude ? " Au Nom de Dieu, la Louange à Dieu... Eh bien, j'ai expliqué quelque peu le sens de ces mots sans en approfondir bien sûr la signification ; je n'en ai parlé que d'une manière très partielle et limitée. Il s'agit de connaître ce principe selon lequel il ne peut y avoir de louange, au sens plénier, que pour Lui. On loue par exemple l'Emir des Croyants Ali (AS) et on compose un panégyrique à son adresse, au fond on a loué Dieu, puisque sa majesté ne représente qu'un aspect de la Majesté divine, il est en effet l'un des grands Ayats, Signe de Dieu. Donc puisqu'il ne se trouve aucune indépendance dans les choses créées, toutes les louanges reviennent à Dieu. De même un gouverneur s'il se croit quelqu'un ayant une certaine importance et orgueilleusement déclare : qui peut se mesurer avec moi et contester mon pouvoir ? C'est parce qu'il ne se reconnaît pas véritablement. En effet " celui qui se connaît, connaît Son Seigneur ", Il ignore qu'il n'est rien et que tout est Lui (Allah). S'il se connaissait, il connaîtrait son Seigneur. Le problème est que nous ne connaissons ni nous-même, ni notre Dieu, Nous n'avons la foi ni en nous ni en notre Créateur. Il ne nous est donné ni la certitude dans la nullité de notre personne, ni dans la surabondance de notre Seigneur. C'est là le malheur et les arguments coraniques, non plus, ne peuvent redresser cette insuffisance. Le fait qu'on se considère comme étant vraiment quelqu'un aboutit à l'égoïsme de se voir digne de mépriser les autres et d'aimer la puissance. C'est un fait que l'individu s'aime nécessairement ; l'amour de la conservation de soi est légitime certes, mais l'erreur consiste de voir en ce soi une chose séparée et indépendante, et de ne pas comprendre que s'aimer revient à aimer l'autre à qui appartient ce soi, Cette erreur dégrade l'homme, elle l'amène à son autodestruction. Tous les malheurs viennent à la suite de cet amour inconsidéré de soi, il conduit l'homme à la mort, à l'anéantissement, à l'Enfer. "

L'amour de soi est à la base de toutes les erreurs ". Puisque l'homme est égoïste et ne voit effectivement que son propre être, veut posséder tout, ne connaît plus de limite, ne respecte point le domaine des autres. Ceci constitue la source de tous les malheurs. C'est pourquoi le Livre de Dieu commence à nous enseigner une vérité qui récapitule tous les problèmes. Lorsqu il dit : " la Louange est intégralement pour Allah, et non pas certaine louange à l'exception des autres ; quand il déclare qu'il est impossible de louer véritablement quelque chose ou quelqu'un

à l'exception de Dieu, et attribue toutes les catégories de louange comme appartenant uniquement à Allah, c'est pour nous dévoiler le secret principal dont la compréhension nous préserve de toute sorte d'idolâtrie. Celui qui déclare qu'il n'a, au cours de sa vie, adoré que Dieu Unique et qu'aucune sorte d'idolâtrie n'a atteint son cœur, c'est parce qu'il a compris ce secret et a trouvé l'essentiel. Pour une telle personne le problème n'est résolu. Le raisonnement a certes sa place mais il mais n'est qu'un moyen pour les efforts intellectuels, pour l'entendement, il lui manque pourtant le fondement principal. La philosophie en soi n'est qu'un moyen mais elle n'est le but. Au plus elle nous aide à concevoir les problèmes et à intelliger, pas d'autre. Le raisonnement est pareil à une jambe de bois : " La jambe des logiciens est du bois " [citation d'après Rumi, Mathnavi]. La jambe de bois sert tout au plus à marcher, mais la vraie jambe est celle qui nous achemine vers Dieu, qui amène vers la Lumière divine, vers la certitude qui descend dans le cœur et conduit à

l'intégration de notre être dans la Totalité…, il y a encore d'autre degrés plus haut. J'espère que, par la Grâce d'Allah notre lecture du Coran ne soit pas pour nous une simple récitation et que le commentaire ne soit pas chose verbale, mais qu'elle nous soit plutôt à chaque instant l'occasion d'accéder au sens plénier et d'avoir la " Certitude ". C'est un livre qui veut éduquer l'homme et le conduire vers la perfection. Dieu a créé l'homme par l'intermédiaire du Nom Suprême, Allah, qui est toute chose mais d'une façon synthétique. Il veut transcender l'homme de l'état indigent au degré qui lui est dû. La descente du Coran est pour la réalisation de cette ascension. Les prophètes aussi ont eu la même mission ; il avaient comme tâche de prendre l'homme par la main et de délivrer de ce puit de l'inconscience dans lequel il est précipité, l'inconscience de l'amour excessif de son ego, et lui montrer l'Epiphanie de l'Eternel afin qu'il oublie tout autre chose ; que Dieu nous en fasse don à tous…

Il a été question, plus haut, d'indiquer l'appartenance de ces deux mots de forme prépositive (JAR WA MADJRUR) et de voir quel en était le sens ? D'après ce que j'ai porté à votre connaissance il est possible que la Basmalah de chaque Sourate appartienne à la Sourate même et, en considération des propos propres à la même Sourate à l'exception de tout autre. Dans cette perspective, la signification de la Basmalah de chaque Sourate comportant cette invocation serait différente de la Basmalah des autres. Donc, en ce qui concerne le sens de la Basmalah de la Sourate en question (AL FATIHA-De l'ouverture), il faut voir quel est le nom auquel peut revenir

effectivement cette action de grâce, cette Louange (AL HAMD) et quel est le nom qui est le lieu de l'épiphanie pour la Vérité Suprême recevant la Louange ? Dans d'autres sourates, par exemple, dans la Sourate d'AL-TAWHID (IKHLAS), il faut voir également quel est le nom qui est en rapport avec l'Unicité de Dieu, recevant sa Basmalah, au Nom de Dieu ? Dans les lois relatives à la Chari'at (le FIQH) cette question est également prise en considération, de façon que, si (pour la prière) on prononce une Basmalah dans l'intention de réciter une Sourate précise, et par la suite, on décide de réciter une autre Sourate, en changeant l'intention, la première Basmalah ne suffit plus et il faut prononcer une nouvelle fois la formule en se concentrant sur la Sourate qu'on veut réciter. C'est que la Basmalah n'est pas partout la même, contrairement à ce que pensent certains, imaginant à tort que celle-ci ne fait point partie des Sourates, mais néanmoins elle se trouve, selon eux, en tête de la Sourate d' AL-FATIHA (De l'ouverture) dans un but sacralisant ! Dans la perspective où nous nous plaçons, pour la Sourate en question, le mot AL-HAMD, l'action de grâce, venant après le Basmalah veut probablement dire que toutes les louanges de qui qu'elles viennent, appartiennent à Dieu et que cette acte de remerciement s'effectuerait par l'intermédiaire et par le moyen du Nom d'Allah, dont le récitant lui-même en était un parmi d'autres. Cela veut dire que le priant ou le louangeur étant en soi un nom, (ISM) son corps et ses membres étant à leur tour des noms, donc des signes d'Allah, par conséquent, l'action de rendre, la grâce venant de lui n'est venue que par l'intermédiaire du Nom de Dieu. Il en est de même de vous qui êtes un autre nom d'Allah ou pour zayd, qui en est un autre : tous ne sont en réalité que les lieux de l'épiphanie des noms. Nous devons distinguer, dans cet ordre d'idée, qu'il y a des différences fondamentales entre le sujet, l'actif (le facteur divin - FA 'IL ILAHI) qui est l'actif de l'existence et les actifs naturels, l'une des différences consiste en ce que les " étant émanés " par la Source Existentielle, lesquels sont nommés les actifs divins, sont si totalement résorbés dans la Source Existentielle qu'ils n'ont plus aucune ipséité propre, Ils ne possèdent aucun degré d'indépendance. Pour mieux saisir ce dont il s'agit, remarquons à titre d'exemple, quoique le problème soit bien plus complexe, le rapport qui se trouve entre un rayon du soleil et celui-ci, Il ne possède, ce rayon, en effet vis-à-vis du soleil aucune indépendance. Dans l'Actif divin par lequel la création et l'existence même jaillissent de la Source de toutes les excellences, dans cette sorte de manifestation, on ne peut imaginer aucun degré d'indépendance, ni dans l'ordre de sa manifestation ni dans celui de sa permanence dans l'être. C'est une existence qui, séparée un instant de sa source, ne pourrait guère continuer dans l'être. De même que dans l'ordre de la manifestation, elle avait besoin de l'Existentiateur, de même dans celui de la continuation, elle est besogneuse envers le Divin. Mais puisqu'elle ne

possède aucune ipséité propre et est anéantie dans la Source, étant elle-même le lieu de l'Epiphanie des Noms divins, elle est par là même parmi les Noms de Dieu. Elle est au nombre des Noms divins actifs. De même que la lumière des cieux et de la terre est la manifestation de la lumière divine, de même " Dieu est la lumière des cieux et de la terre " (Coran XXIV, 35), alors celle-ci (la lumière) est son épiphanie et non pas Dieu lui-même : pourtant cette manifestée est si totalement anéantie dans le Manifestant qu'on peut dire qu'effectivement Dieu lui-même est la lumière des cieux et de la terre. Dans le mot AL HAMD, la

Louange, si l'on considère l'article AL comme étant l'Alif et Lam totalisant (ISTIGHRAQ) et appartenant à Basmalah, dans ce cas, cela signifierait que toute sorte de louange, venant de n'importe quel louangeur, appartient à Dieu et qu'elle se réalise par le Nom d'Allah dont le louangeur en est un : ou mieux dit, le louangeur et le Louangé sont identiques, le manifeste et le Manifestant ne font qu'un. Tu es comme tu te loues, nous nous réfugions de Toi contre Toi " (ANTA KAMA ATHNAYTA ALA NAFSIKA, A 'UZU BIKA MINKA) ", Comme le louangeur et l'adorateur sont résorbés dans le Louangé et l'Adoré, donc on aurait dit que Lui-même loue Lui-même. Il n'y a aucune autre ipséité substantielle pour qu'on puisse dire que quelqu'un loue ou adore quelqu'un d'autre ! Il y a aussi une autre probabilité consistant à prendre l'article AL d' AL HAMD non pas en tant qu'Alif Lam totalisant (ISTIGHRAQ) comprenant la multiplicité individuelle, mais en le prenant dans le sens indiquant

l'absoluité d'AL HAMD, la Louange, dépouillée de toute sorte de particularisation. Dans ce cas, les versets " au Nom d'Allah, le Tout Miséricordieux, le Très Miséricordieux, la Louange est à Allah " indiqueraient une Louange absolue, sans aucune détermination (HAMDMUTLAQ). Dans cette perspective, nos louanges ne peuvent plus être attribuées à Lui, celles étant en mesure de Lui sont ses propres louanges ! Nos louanges à nous sont des louanges limitées et individualisées, lui étant sans limite, l'acte d'adoration limité ne peut atteindre l'illimité ! Par rapport au cas précédant, les rapports sont ici inversés. Dans la première hypothèse, les éloges de toutes sortes étaient adressées en fin de compte à Dieu en tant que perfection du Tout : louer une belle écriture, une lumière, un savant, une perfection, une beauté, etc.… revenait à louer Dieu, la louange lui est adressée en correspondance de sa perfection au niveau de l'Essence, de l'Attribut et de la Manifestation. Dans cette dernière hypothèse, qui n'est bien sûr qu'une probabilité, l'action de grâce est prise dans son sens absolu : la louange en elle-même, dépouillée de toute détermination. Nos actions de grâce sont toutes déterminées et pour le déterminé: nous ne pouvons atteindre l'Absolu pour le louer : nous ne pouvons le concevoir

comme il faut pour lui rendre hommage comme il faut. Donc nos actions de grâce, n'atteignent, dans cette perspective, que ses manifestations, à l'encontre de

l'hypothèse précédente, où il n'y avait de louange que pour Lui. Ici, pas de louange si ce n'est Lui-même qui se loue ! Dans ce dernier cas, le Nom (ISM) dans " au Nom de Dieu, la Louange est à Dieu " ne pourrait plus être pris au sens qu'il avait dans l'acceptation précédente où tous les émanés étaient considérés comme des noms. Ici ce Nom serait l'Emanation absolue, sans détermination aucune, Il est l'indice absolu, miroir de l'invisible et le nom du Voilé auquel correspond la louange : Lui même s'adresse à Lui-même, L'Emané loué l'Emanateur ! La louange sans détermination s'adresse par l'intermédiaire d'un Nom ayant la fonction appropriée, à Lui l'Absolu ! Il a été dit également que la Basmalah serait probablement indépendante et distincte de la Sourate et serait le support de la manifestation. Cela veut dire que tout manifesté est tel, grâce à la Basmalah et y prend appui. Tout ce qui vient de l'existence vient par le Nom Allah qui est la Source Existentielle de toute la création. Ce Nom est peut-être celui au sujet duquel il a été dit dans le corpus des traditions (RIWAYAT) que Dieu créa la Volonté, le Vouloir (la Volition AL MACHIYAT) en elle-même et créa ensuite les choses par la volition (INN ALLAHA KHALAQA AL MACHIYATA BI-NAFSIHA WA KHALAQA AL ACHA'A BIL-MACHIYAT). Dieu a créé la "

Volition " qui est le premier émané, sans intermédiaire et d'une façon directe et les autres créés sont venus à l'existence par cette dernière, la manifestation de l'existence selon cette probabilité, s'est effectuée par la Basmalah à laquelle, cette fois, n'appartiendrait pas la Sourate, mais une chose extérieure. Les hommes de lettres supposent, dans ce contexte, une expression occultée telle que : "je lui demande l'aide " (ASTA 'INOHU) ou d'autres expressions similaires. Au fond, tout cela revient au même, même si les hommes de lettres ne le réalisent pas : dire que " je demande l'aide d'Allah " signifie " je demande l'aide au Nom d'Allah ". On ne pourrait imaginer une demande d'aide sans le Nom de Dieu et on ne pourrait supposer que la Basmalah soit ici. Dans ce contexte, une simple formalité. Il y a là-dedans une vérité dont le Nom du Seigneur en est la Manifestation. L'expression " je demande l'aide à la Basmalah", c'est se confier à cette même manifestation. Ceci

concernant le mot Allah et ce qui en dépend, Quant au Nom (ISM), comme j'ai porté à votre connaissance, le nom est un signe pour le signifié et ceci pour toute chose au quelle vous supposez une certaine existence : le nom est son support par lequel elle est connue.

Le nom étant le signe pour chaque existence, Il faut y envisager une certaine hiérarchie : il y a des noms qui sont des indices véritables récapitulant toute la signification de leur objet, d'autres noms se trouvent au-dessous d'eux, ainsi jusqu'aux derniers êtres. Tous sont les aspects apparents, chacun, selon leur rang. Dans le corpus des traditions authentiques (RIWAYAT) du Prophète et des Saints Imams, il y a ceci :

"C'est nous les plus beaux Noms (de Dieu) " (NAHNU ASMA 'UL HUSNA). Le Nom Suprême dans la station de la Manifestation est le Prophète glorieux et sa Sainte Famille. Eux sont parvenus à la dernière station de la perfection et se sont libérés de toutes les entraves de la nature et des choses, Ils ne sont pas comme nous, emprisonnés dans le puits. Nous ne nous sommes même pas encore mis en marche. Il y a des êtres qui ont émigré de ce puits. Ils sont parmi ceux au sujet desquels il a été dit dans la Tradition : " Celui qui sort de sa maison émigrant vers Dieu et son Prophète et qu'ensuite, la mort le surprend, alors sa récompense est à Dieu " (WA MAN YAKHRUDJMIN BAYTIHI MUHADJIRAN ILA LLAHI WA RASULIHI THUMMA YUD RIK-HUL-MAWT FAQAD WAQA'A ADJ RUHU ALA-LLAH), Il faut concevoir que cette émigration est une sortie de soi-même et une fuite vers Dieu : l'allusion faite à la maison (BAYT) vise la maison de son égoïste ! Il y a des gens qui ont émigré de cette maison de l'obscurité, de cette station de l'égoïsme, émigrant vers Dieu et son Prophète et sont parvenus à " la station de la mort " Ils sont parvenus à l'état où ils ne possèdent plus rien d'eux-mêmes : la mort absolue ; leur récompense est à Dieu et repose sur Lui à l'exclusion de tout autre rétribution. Pour eux, Il ne s'agit plus de paradis et d'autres délices. Il s'agit, pour eux, uniquement de Dieu. Celui qui émigre vers Dieu et son Prophète, aller vers le Prophète revient également à aller vers Dieu et ensuite la mort le surprend, il est parmi les Témoins véridiques et sa récompense se trouve dans la proximité de son Seigneur. Il y a une catégorie de gens qui se sont mis en marche vers Dieu et sont arrivés au but, pour eux la récompense, par excellence, est auprès de leur Seigneur. Ils ont pris pied dans la station de l'émigration perpétuelle. Il y en a d'autres qui se sont mis en marche sans être pourtant parvenus au but qui est l'extinction dans l'Etre. Il se trouve aussi des gens, comme nous, pour qui le problème ne se pose même pas, emprisonnés que nous soyons dans les ténèbres du monde et de la nature, emprisonnés dans ce puits, dans cette " maison " (BAYT) ténébreuse de' l'égoïste, limités à nous-même ! Nous n'avons même pas décidé d'émigrer. Nous gaspillons, ici même, tout ce qui nous a été

confié comme dépôt divin, à chaque moment, nous nous trouvons plus loin du but auquel nous

devrions parvenir. Une Tradition authentique (RIWAYAT) nous apprend que : " un Jour, le Prophète béni était assis au milieu de ses compagnons. Soudain, on entendit un bruit. Interrogé, le Prophète dit qu'une grosse pierre, précipitée il y a une soixante dizaine d'années, du haut de l'enfer, avait atteint le fond de celui-ci, dans le puits qui s'y trouve, c'était son bruit, Sur ces entrefaites, on apporta la nouvelle qu'un vieillard mécréant, âgé de soixante-dix ans, venait de mourir ! Il avait, lui, parcouru le chemin des égarés pendant soixante-dix ans. " Nous sommes tous allés par des routes détournées ; moi, pendant une quatre vingtaine d'années, vous, selon vôtre âge, J'espère que votre chemin à vous soit celui des justes. Tout ce qui nous arrive est à cause de notre amour démesuré envers nous-mêmes.

Louange à Dieu le Seigneur des Mondes... Nous venons d'expliquer quelque peu l'appartenance du Nom (ISM) dans la Basmalah inaugurant la Sourate de l'Ouverture et nous avons proposé à ce sujet quelques réflexions. Le pivot de la compréhension de certains aspects de ce genre de problème est de connaître le sens de la relation, existant entre le Créateur et le créé et de réaliser quel en est la portée. Bien sûr, nous concevons, souvent superficiellement, sinon par l'intermédiaire des arguments puisque les niveaux plus élevés sont le domaine des Elus un certain rapport qui existe entre le seigneur et les créatures, mais au fond cette relation n'a rien de commun avec les relations que nous envisageons généralement entre les existences: relation du père au fils et du fils au père. Ce sont des catégories de rapports reliant les entités indépendantes entre elles. On trouve, bien sûr, dans ce contexte, des relations plus véridiques, telle la relation existant entre le rayon du soleil et le soleil lui-même. Pourtant, il y a entre le rayon et le soleil un aspect, à envisager, les rapprochant du concept qui distingue entre le Même et l'autre! Le rapport entre la faculté percevante et l'âme peut être considéré comme placé à un niveau plus élevé, mais pourtant si nous envisageons le rapport de la vue et de l'ouïe à l'âme nous y trouvons une certaine distinction nous conduisant à voir entre eux quelque chose de plus que l'identité absolue! Le rapport du créé à la source existentielle et la vérité transcendante n'est analogue à aucune sorte de ce genre de lien. Le Livre et la Tradition confirment cette vérité et emploient à ce sujet l'expression de : manifestation, épiphanie (TADJALLI). " Lorsque Moïse vint au rendez-vous fixé et que son Dieu lui eut parlé, il dit : "Seigneur, montre-toi à moi, afin que je te contemple ". "Tu ne me verras pas, dit Dieu, regarde plutôt la montagne. Si elle reste inébranlable, tu pourrais me voir ". Et lorsque Dieu se MANIFESTA pour la montagne, il la réduisit en poussière, et Moïse tomba évanoui, foudroyé " (Coran VII, 143). Ou bien, nous lisons dans l'Invocation de l'ascension (DU'A'U AS-SAMAT) " Je t'invoque au nom de la lumière de ta face, par laquelle tu te

manifestas à la montagne et tu la réduisis en poussière..." (WA BINOURE WADJHIKA-LLADHI TADJALLAYTA LILDJABALI FADJA'ALTAHA DAKKAN...). On trouve dans ce contexte, d'autres expressions telles que la R?CEPTION, accueil, absorption,

(TAWAFFI) lorsqu'on parle du retour du créé à son Créateur. " C'est Dieu qui reçoit les âmes lorsque le moment de la mort est venu..." (Coran XXXIX, 43) (ALLAHU YATAWAFFA-AL-ANFUSA 'INDA MAWTIHA...), alors que c'est l'ange de la mort qui reçoit, en effet, l'âme du mort. De même, on dit de celui qui tue quelqu'un que c'est lui la cause de la mort de la victime. Toutes ces choses contiennent chacune leur part de vérité. On peut rapprocher cette idée de celle prononcée à propos du Prophète, (le Salut de Dieu sur Lui et sur sa famille Bénie), à laquelle nous avons fait allusion plus haut : "Tu ne tiras pas lorsque tu tiras..." (Coran, VIII, 17) et ses variantes : Tu ne tiras pas et pourtant tu tiras, ou bien, Tu tiras et ne tiras pas, pour mieux saisir le rapport du créé à son Créateur! Il s'agit là d'une épiphanisation, d'une illumination. Si nous pouvions concevoir cette idée par voie de l'intellection, sinon superficiellement, au moins, nous comprendrions le sens de certains nobles versets nous révélant quelques aspects de cette vérité. La manifestation dans les existences se produit par l'intermédiaire du Nom Suprême

(AL-ISM-AL-A'ZAM). Les deux Noms de : le Tout Miséricordieux, le Très Miséricordieux (AL-RAHMAN et AL-RAHIM) sont les lieux de l'épiphanie relatifs au domaine des actes. Le sens de l'ensemble de la Sourate et les expressions de : " Le Maître de la Rétribution ", ainsi que celle " C'est toi que nous adorons ", changent selon que nous envisagions la première ou la deuxième hypothèse concernant le mot Louange, (AL-HAMD). Dans cette dernière acception où nous envisageons le sens d'une louange absolue contrairement à la première, où tous les êtres étaient considérés comme Nom, l'acte d'adoration absolue appartient à Allah, et il se réalise par l'intermédiaire du Nom qui est l'indice de l'Epiphanie de la station de l'Essence et non pas par celui qui est la Station de la Manifestation. Il en est de même quant au sens de ...Tout Miséricordieux, de Très Miséricordieux, de Maître de la Rétribution, etc